

CINEMA

Un menteur au-dessus de tout soupçon

"L'adversaire" de Nicole Garcia n'est pas une partie de plaisir. Mais un récit bouleversant du parcours d'un menteur, qui finit par devenir assassin.

(rw) - "Il y a pire que d'être démasqué. C'est de ne pas être démasqué." Cette citation introduit un film, inspiré d'une histoire vraie, qui décrit la fin désastreuse d'un secret trop longuement gardé. L'histoire de Jean-Marc Faure, qui pendant dix-huit ans a trompé sa famille, ses proches, son entourage, sur le fait qu'il n'était pas médecin, n'avait jamais acquis de diplôme et passait ses journées à ne rien faire. Il vivait de l'argent de ses pro-

ches, qu'il aurait dû placer. Un livre sur le sujet est sorti, il y a quelques années. Celui-ci avait suscité l'intérêt du public, non seulement par le fait qu'y décrit Emmanuel Carrère, mais aussi par l'analyse du point de vue d'un homme qui s'est finalement rendu coupable de meurtre.

Détermination ...

Le film de Nicole Garcia commence avec un plan d'en-

semble sur un paysage de neige. Pour ceux et celles qui viennent de voir "L'emploi du temps" de Laurent Cantet, ce ne sera pas la seule ressemblance. Celui-ci s'était cependant concentré sur une relation de domination entre père et fils et déboucha sur un pseudo-happy-end, où le fils, pour qui la mascarade avait été une sorte d'émancipation, finissait par se re-soumettre à la domination de son père.

Nicole Garcia met d'autres accents. Le personnage de Jean-Marc Faure ne semble pas celui d'un homme vulnérable, glissant dans un schéma dont il ne peut plus s'en sortir, mais d'un homme déterminé, confiant dans un système qu'il a monté et affiné depuis des années. Ce n'est qu'à partir du moment où Faure devient financièrement insolvable, où ses proches commencent à se soucier de leur argent, qu'il feigne placer pour eux à des taux avantageux, qu'il commence à se remettre en question. Mais en même temps, il perd également sa stabilité personnelle, s'égare et déraile; brûlant ainsi un pont vers l'aveu après l'autre derrière lui.

... et délirance

Si chez Cantet, les relations entre mari et femme, entre père et fils, mais aussi entre le

fils et son propre enfant, sont analysées finement, ce n'est pas l'intérêt du film de Nicole Garcia. "Il n'y a pas d'autre centre pour moi que ma famille", dit Jean-Marc Faure, mais sa vie familiale n'est qu'un motif, livrant un fond pour l'histoire dont il est le centre. Et, en cela, le film est remarquable: il suit l'évolution inéluctable de celui qui va devenir l'assassin de sa famille, mais qui pour son entourage semble un homme "droit". Nous vivons l'engrenage dans lequel il se perd, sans pour autant devoir nous mettre dans sa peau. Daniel Auteuil joue un Faure froid, peu sympathique, qui veut plaire à tout prix. Un homme dépressif aussi, que sa maîtresse quitte en disant: "Je ne peux plus continuer parce que tu es triste." Même dans les moments où il est sur le point de se livrer, d'ôter son secret, il n'inspire pas la compassion, mais le dédain, vis-à-vis de sa lâcheté.

Le point de vue de Faure est cependant complété par les témoignages de ses proches, après le drame dont il sera l'auteur. Ce moyen de style, en collision avec la façon de développer l'histoire principale, marque une des faiblesses du film. Une autre en est le symbolisme quelquefois lourd, qui le parsème: la ja-

quette salie du costume de Faure en gros plan (une des premières vues dans le film), l'assiette brisée, le cerisier dans le jardin qui est tombé dans la nuit, la musique solennelle d'Angelo Badalamenti. Si ces éléments viennent souligner la perception théâtrale et de plus en plus délirante que Faure semble avoir de sa condition (il enregistrera ses mots d'adieu sur vidéocassette), ce n'est que vers la fin du film qu'ils commencent à correspondre à la catharsis désastreuse de l'histoire.

Et c'est par cette fin, mise en scène sobrement et sans pathos, ainsi que par la présence impressionnante de Daniel Auteuil, que "L'adversaire" réussit à nous toucher et à nous abandonner l'estomac serré.

A l'Utopia



Daniel Auteuil marque "L'adversaire" de sa présence impressionnante.

100,7

Speaker, Sprooch a Co.

Le "100,7" a présenté son nouveau programme. Ce qui a donné lieu à des critiques sur le forum de la radio socioculturelle. Et à une réaction du directeur, Fernand Weides.

(gk) - "As dën 100,7 sech bewoost, dass di wéineg gudd Sendungen di et nach iwwert di an denen leschten Joren su onmoosseg, onnovollzéibar an oniwwerluegten intern Programm-Zensur gepackt hun, duerch ëmmer méi onqualifizéiert Speakeren futti gemaach gin. Liewt dën 100,7 nët, wi all aneren Radio och, vun der Sprooch? (...) Wisou gin emmer erem Sendungen aus dem Programm geholl, obwuel se gudd, esouguer ganz gudd waren (...), wisou gin d'Zeiten vun aneren Sendungen geréckelt, geännert an diffuséiert, rediffuséiert, an re-diffuséiert mat allen Fehler dran (...)?? (...) Di wéineg gehuewen Kultur di et vrun Joren gouf, as zum gréissten Deel fort. Get den 100,7 geschwenn een Kulturbanausen Radio wi den RTL?"

(extrait du forum de 100komma7.lu, fautes de luxembourgeois comprises)

On peut penser de la radio socioculturelle ce que l'on veut, le fait est qu'elle possédait un forum internet plutôt actif. Et le message ci-dessus, posté par un certain "Pitt Hempel", le 5 septembre dernier, a donné lieu à plusieurs réactions. Celles-ci ont provoqué, mercredi dernier, l'annonce suivante de la direc-

tion: "Eng oppen Diskussioun soll een oppen an net verstoppt féieren, dofir keen Anonymat a kee Pseudonym. An dësem Sënn froe mir virun der Verëffentlechung um 'forum' äre kompletten Numm, Adress an e-mail."

Ce qui fait suite à plusieurs messages postés, depuis vendredi dernier, sur le forum de "100,7", commentant le message de "Pitt Hempel", tout en se lançant assez rapidement dans des attaques peu différenciées, voire insultantes, contre certain-es présentateurs et présentatrices d'émissions, qui auraient des problèmes d'élocutions inacceptables et pratiqueraient un luxembourgeois impardonnable.

Nouvelles émissions

Déjà vendredi, les premiers messages de cette discussion internet avaient été biffés; "censure" qui n'avait pas vraiment réussi à endiguer l'escalation dans des accusations de plus en plus blessantes. A côté de cela, un certain ras-le-bol se faisait néanmoins sentir de la part de la clientèle socioculturelle, face aux changements de programme à chaque nouvelle rentrée. ("Gidd eis eisen aalen Programm

erem!!! A séier!", inséré le 5 septembre par "Isabelle Spautz".)

Cette année aussi, de nouvelles émissions sont annoncées. Emissions qui sont assez souvent de simples variations sur des thèmes déjà traditionnels au "100,7": "De Magazin vun der Redaktioun", un concept plus flexible pour réagir à l'actualité que les anciens magazines à sujets déterminés par la grille de programmation; "Au Luxembourg - Le magazine interculturel en langue française"; "Kulturdossier - De grouesse kulturelle Magazin vum Mount"; "Globus ", une émission dont la première partie s'intitule "D'Entwécklung vun der Äerd"; "Rendez-vous Régionales - Informatiounen iwwert dat regionaalt Kultur-liewe vun heiheem an iwwert d'Grenzen eraus"; "Rendez-vous mam Buch", réintroduit dans le programme; "Krappschass & Co - Eng Spillbëcks fir kleng Oueren"; "Chaise-Lounge - Eng Mixtur aus ganz verschiddene Museseksberäicher"; "Rendez-vous Backstage - Rock a Pop international", qui doit aussi intégrer la scène rock luxembourgeoise, vu la disparition - également bien regrettée sur le forum - de l'émission "Jazz,

Rock a Gaardebounen", ainsi que deux émissions "présentéiert vun der Post": "E ganzen Daach doheim" et "Liewen a Schaffen iwwer Land".

Des changements qui donneront sans doute lieu aussi à des réactions des gens qui écoutent "100,7": radio dont le problème majeur est peut-être qu'elle n'est pas ciblée sur un genre de public en particulier. La plupart finira donc par n'écouter que les émissions qui les intéressent et par éviter les autres - une habitude d'écoute que la radio encourage apparemment en publiant un programme mensuel -, ou alors par ne plus écouter du tout ...

Mais laissons donc le mot de la fin à "megastar", s'y mettant de son mieux, le 6 septembre dernier, pour égayer

cette discussion du forum "100,7": "Mir läit d'Wuel vum 100,7 jo och um Häerzen, an dofir soen ech: Alles op Chinesesch! Nëmme sou kann een d'Einschaltquot opbesseren. De ganze Rescht bréngt nëmme Schwierigkeiten: mol ass d'Sendung näischt, mol ass de Speaker näischt, mol ass säi Lëtzebuergesch näischt ... De Lëtzeburger ass de gebuerene Granzert ... a souwéissou, fréier war alles besser! Wou ass de Jean Stackdaff? Dat waren nach Zäiten, an dono de Buena Domenica. Lëtzebuerg zu senger beschten Zäiten :o) vive heem."

